

L'absence de gouvernail dans les classes genevoises

Une proposition théâtrale de Filippo Filliger et Dorothee Thébert pour
l'année scolaire 2019-2020



Préambule

La pensée de Robert Filliou repose sur l'idée qu'entre l'art et la vie, il n'y a pas de frontière. Le quotidien est l'occasion d'une expérimentation créative continue. Tout est art, en permanence. Nourris de cette « filliousophie », nous avons écrit un corpus de textes qui dessinent la trame de *L'Absence de gouvernail*. Et lors de représentations, sous nos impulsions, les personnes dans le public deviennent les acteurs de cette expérience unique qui redonne au mot « communauté » sa valeur fondamentale. Une échappée roborative à la reconquête de la liberté intérieure et du potentiel créateur de l'action collective.

L'absence de gouvernail prend comme point de départ la pensée de Robert Filliou. Proche de la constellation Fluxus et des Nouveaux Réalistes, cet artiste français a inventé le « Poïpoïdrome », un espace de création permanente qu'il a notamment expérimenté au Centre Pompidou en 1978. Fascinés par sa proposition, nous nous sommes demandés dans quelle mesure le théâtre, l'espace d'exposition ou l'école, pouvaient être le siège de notre Poïpoïdrome, c'est-à-dire un lieu où il serait possible d'expérimenter, avec le public, une filliousophie de vie qui mêle librement l'art et la création en alternant la réflexion et l'action. Plus précisément, notre travail prend la forme de dialogues écrits à partir des discussions sur notre recherche artistique, des actions brèves performées et des ateliers d'artisanat et d'écriture que nous partageons avec les visiteurs de notre Poïpoïdrome.



Notre Poïpoïdrome dans la classe

La pièce (deux fois 45 minutes)

Dans la classe, nous accueillons les étudiants et nous leur demandons de pousser les bureaux et les chaises pour faire de la place. Il faut du vide pour placer les bancs sur lesquels sont pyrogravés des slogans des années 60 et une grande table qui sert à différents types d'ateliers. Une fois installés, nous invitons les étudiants à partager la lecture des textes que nous avons écrits tout au long de notre recherche. Ces notes, écrites sous forme de dialogues, sont lues par nous et par les étudiants sans répétition préalable. Entre un texte et l'autre, afin d'expérimenter le principe fondateur du Poïpoïdrome, qui alterne la réflexion et l'action, les apprentis artistes peuvent prendre part à des ateliers manuels, comme de la peinture sur tasses, des performances inspirées du mouvement Fluxus ou à des dégustations. S'ils le souhaitent, ils peuvent goûter aux fromages de chèvre que nous avons faits maison et à différentes boissons à base de kéfir, à propos desquels nous avons écrit des dialogues. Mais encore, pour chaque lecture ou atelier, nous avons prévu un agencement spécifique des bancs, fabriqués par nos soins. Pour cela, nous invitons les étudiants à nous aider à les déplacer pour transformer l'espace.

Tout au long de la pièce, les étudiants sont amenés à décider de leur degré d'implication dans la pièce. Ils peuvent choisir de « bien » participer, de « mal » participer ou de ne « pas » participer, selon le principe d'équivalence cher à Filliou, mais l'essentiel tient dans leur présence et dans la liberté avec laquelle ils choisissent de créer leur propre chemin à l'intérieur de notre proposition.

Et avant de partir, il est possible de prendre avec soi ou d'écouter le compte-rendu de la représentation qu'un écrivain public a rédigé en direct, consignait et commentait les événements qui se sont déroulés pendant *L'absence de gouvernail*.

Ça peut paraître complexe, mais ce n'est pas compliqué !

Petit résumé :

1. Lecture de dialogues par les étudiants et les intervenants
2. Actions performées par les étudiants
3. Atelier d'artisanat (peinture sur tasses)
4. Atelier d'écriture (définitions de la liberté et du bonheur pour journaux lumineux)
5. Dégustation de kéfir et/ou de fromage
6. Rédaction d'un texte par un écrivain public invité

Les ateliers d'écriture – SLOGANS (2 x 45 minutes)

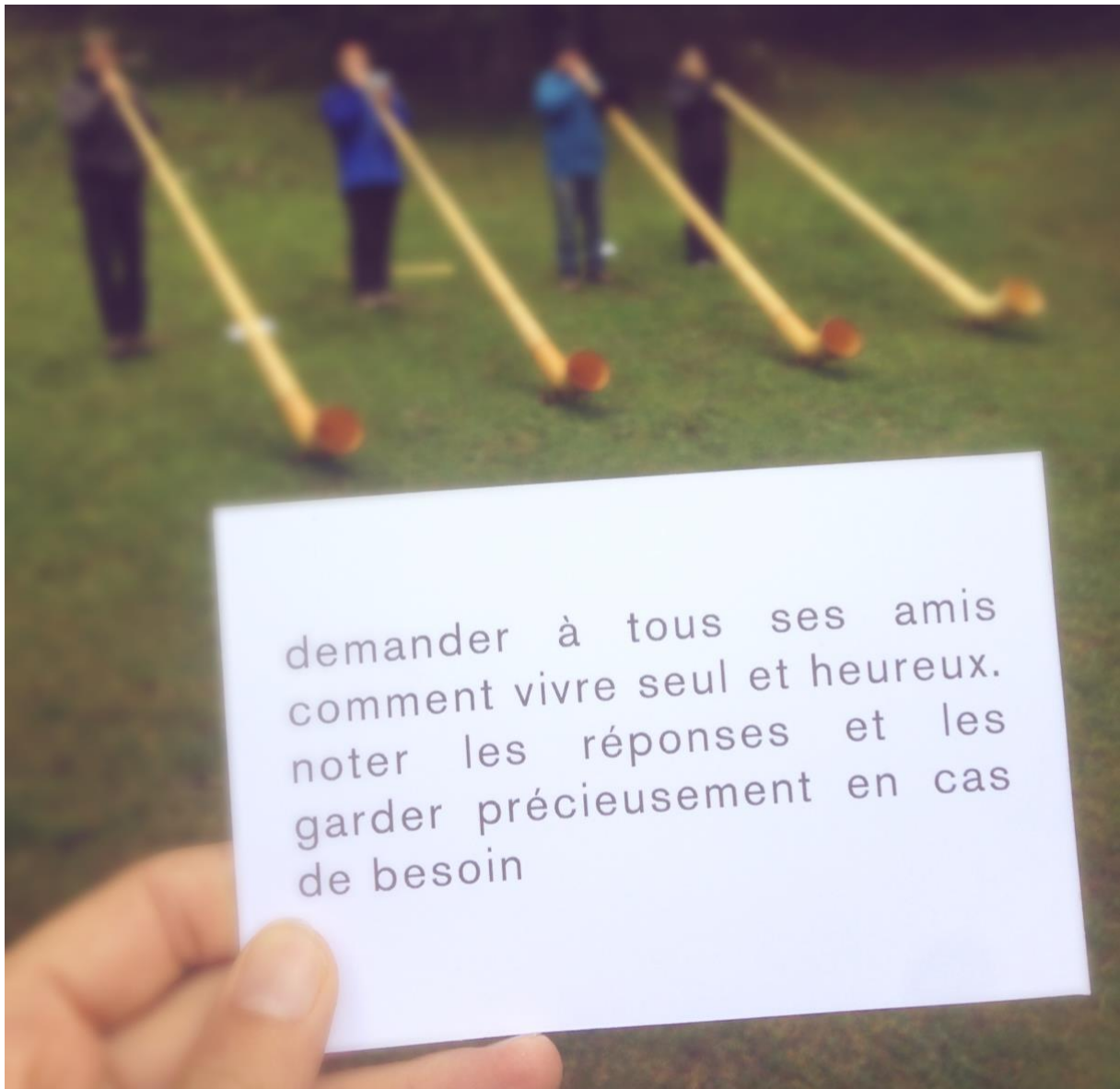
L'objectif premier de cet atelier est de développer une discussion de groupe à propos de ce que l'engagement pour les étudiants aujourd'hui. Cette discussion fera émerger les matériaux pour une écriture rapide et incisive, l'écriture de slogan. Le but secondaire de la discussion est de développer une pensée créative et collective, tout en lui donnant une forme plastique simple et efficace.

1. Prérequis : avoir vu la pièce.
2. Présentation des matériaux textuels que nous utilisons pour notre pièce de théâtre par le biais de l'édition de *l'absence de gouvernail* réalisée avec la maison d'édition MIAMI BOOK de Genève (<http://www.miamibooks.ch/labsence-de-gouvernail/>).
3. Rappel des fondements de la pièce : principe d'équivalence, création permanente et collective, bricolage, humour, liberté et bonheur.
4. Discussion collective : l'engagement aujourd'hui ? Qu'est-ce qu'on aurait envie de dire à haute voix ? Chercher des fondements et développer un argumentaire.
5. Choix des arguments que nous allons travailler ensemble.
6. Écriture de courtes phrases avec des jeux de mots, des fragments de notre discussion, des questions pour revendiquer une prise de parole.
7. Réalisation de lettrage simple sur cartons.
8. Faire une photo de groupe.
9. Démonter.



À quelles classes la pièce s'adresse ?

1. Français
2. Philosophie
3. Histoire de l'art (voir en particulier la trajectoire de Robert Filliou entre Fluxus et Nouveaux Réalistes, entre le théâtre, la performance et les arts plastiques)
4. Mathématiques et physique (voir la vitesse de l'art de Robert Filliou)
5. Éducation physique (voir l'immortelle mort du monde de Robert Filliou)
6. Économie (voir l'économie poétique de Robert Filliou)
7. Graphisme
8. Culture générale
9. Allophones
10. Théâtre



Compléments

1. L'héritage d'un esprit « filliousophile »

Nous avons ouvert le laboratoire de *l'absence de gouvernail* lors de notre travail d'écriture pour l'édition 2012 de la bourse Textes-en-Scènes de la Société Suisse des Auteurs, accompagnés par les plasticiens Frédéric Moser et Philippe Schwinger.

Au départ, il s'agissait d'explorer le travail et la vie de Robert Filliou, un artiste proche de la constellation informelle du mouvement Fluxus et des Nouveaux réalistes, pour voir ce qui, des préoccupations artistiques des années 60-70, résistait à notre présent, et en particulier le rapport entre l'art et la vie qui nous préoccupe au quotidien. En développant ce chantier, nous nous sommes éloignés de Robert Filliou pour garder de lui une filliousophie, un esprit ludique, un questionnement sur le vivre-ensemble, que nous avons convoqué dans un corpus de dialogues qui sont issus des discussions entre nous deux, couple dans la vie et dans la création artistique. Dans ce travail d'écriture, les dialogues sont accompagnés de recettes, de chansons, de questions à poser au public, de photos, pour proposer un texte protéiforme qui œuvre comme une boîte à outils avec laquelle il est possible de construire un spectacle « do it yourself ».

Dans le même esprit, à la scène ou dans les autres institutions, nous concevons *l'absence de gouvernail* comme un moment d'expérimentation pour une communauté de pensée et d'action que nous souhaiterions réunir le temps d'un spectacle dans notre Poïpoïdrome.



2. Le Poïpoïdrome

Il y a chez Filliou une sorte de pédagogie existentielle, une manière d'être, une vision amoureuse et collective de l'existence, fécondée par l'envie de créer. Il rend au terme « créer » son sens le plus large: aimer, communiquer, échanger, agir avec, jouer, se divertir, inventer des territoires imaginaires. Ses principes ludiques et iconoclastes ont pourtant contribué à élaborer des concepts clés de l'art contemporain : esthétique relationnelle, participation du public à l'œuvre, « work in progress », création permanente, équivalence entre l'art et la vie... Mais c'est dans le Poïpoïdrome que nous pensons que la démarche de Robert Filliou trouve son aboutissement. Dans cet atelier protéiforme, qu'il a présenté dans différentes expositions, notamment en 1978 au Centre Pompidou dans sa forme la plus imposante, Filliou dresse des installations en forme de labyrinthe où sont mis à disposition des visiteurs les instruments destinés à engager une démarche de « l'agir collectif » dans une volonté de création permanente. Il n'y a rien à « apprendre » pour participer aux actions et réflexions du Poïpoïdrome. Ce que les utilisateurs savent suffit. La création devient une forme organisée de loisir, de jeu intelligent, susceptible d'éveiller le public à de nouvelles formes de pensées et de vie.



3. Un théâtre horizontal

Chez Filliou, les performances et les actions qui visent une création permanente nous ont aussi beaucoup attirés – nous qui naviguons entre les eaux de la scène et celles des arts plastiques sans avoir peur des tempêtes du cinéma. C'est à cet endroit que l'activité artistique se définit par le jeu et la pensée dans un processus toujours en mouvement où l'autre a une place centrale. Comme Robert Filliou disait : « Quoi que je dise, ça ne veut rien dire si ça ne vous incite pas à compléter mes idées par les vôtres ». Si nous avons essayé d'appliquer cette devise à notre écriture théâtrale par le biais d'entretiens pour notre spectacle *Bal à la sauvette*, et pour les créations précédentes de Dorothee, notre pari aujourd'hui est de l'appliquer à la mise en scène.

À travers *l'absence de gouvernail*, nous cherchons à expérimenter une communauté éphémère, rassemblée par l'intermédiaire du théâtre. Un théâtre horizontal que nous croyons possible.



4. Biographie

Dorothee Thébert est d'abord photographe de formation avant d'entreprendre un master à l'ECAV (Ecole cantonale d'art du Valais). Elle fonde la Cie SousChiffre en 2009 et aborde les arts vivants dans toutes ses disciplines. Formé au cinéma à Genève, Filippo Filliger est réalisateur, scénariste, metteur en scène et joue de la musique expérimentale.

Ensemble, ils ont escaladé le Stromboli, joué à poil à cache-cache à Berlin, passé trois jours au lit pour un remake du *Bed-In* de John Lennon et Yoko Ono, contacté des polissons sous chiffre, fait disparaître les spectateurs d'une galerie dans mélancolie gonflable, tourné un court-métrage érotique, conçu une fille, proposé à un vieux danseur moderne de mettre un tutu et remonter sur scène, mis en scène un bal dans un kiosque à musique, rêvé d'acheter une soucoupe volante, hypnotisée une comédienne le temps d'une représentation, conçu un garçon, fait défiler l'élite intellectuelle qui a ébauché les utopies du vingtième siècle entre deux saunas, perdu le gouvernail et présenté les travaux qui en découlent dans différents théâtres et espaces d'art contemporain. Leur couple se porte toujours bien.



Filippo Filliger & Dorothee Thébert

Avenue de France 17

1202 Genève

+41 78 802 84 90

dorothee@souschiffre.net

<http://souschiffre.net/labsence-de-gouvernail/>